



**A PARTIR
DE 12 ANS**

Production :

Fiona Copland,
Raymond Goebel,
Karl Baumgartner

Scénario :

Briar Grace Smith

Image :

Bogumil Godfrejow

Montage :

Elizabeth Kling

Musique :

Peter Golub, Warren
Maxwell

Interprétation :

Hato Paparoa,
Melanie Mayall-Nahi,
Jim Moriarty, Nancy
Brunning, Isaac Barber

The Strength of Water

Armagan Ballantyne / Nouvelle-Zélande / 2008 / 1h26 / 35mm / couleur / VOSTF – Fiche réalisée par **Charlotte Garson**

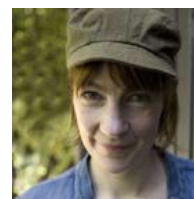
Kimi et Melody, des jumeaux de dix ans, vivent avec leurs frères et sœurs sur la ferme de leurs parents dans une communauté maorie isolée sur la côte nord-ouest de la Nouvelle-Zélande. L'arrivée de Tai, un jeune homme sans attaches, décidé à s'installer dans la maison ayant appartenue à son grand-père, est à l'origine d'un accident tragique. Kimi devra trouver la force de vivre séparé de sa sœur Melody. Tai, quant à lui, devra affronter l'hostilité de la communauté qui voit en lui un fauteur de troubles et un porte-malheur ; il sera aidé par Tirea, une adolescente solitaire.

Point de vue

Avec son titre énigmatique, *The Strength of Water* (la force de l'eau) parvient à ancrer dans des extérieurs exceptionnels les émotions les plus intimes de ses personnages. C'est le tour de force de ce premier film que d'inscrire d'emblée très profondément dans le paysage la vie rurale de la petite communauté Maori où vivent les jumeaux Kimi et Melody, leurs parents et leurs nombreux frères et sœurs. Personnage à part entière, le paysage est celui d'Hokianga Harbour, terre originelle des Maori aujourd'hui encore habitée à 80 % par cette population. Nous sommes à mille lieues de la ville « trépidante » (busy) de Sydney telle que la décrit le jeune

homme étranger, Tai, à la jeune fille qui ne connaît Sydney que comme lieu de destination – et de perte – de ses parents disparus.

Dans ce paysage littoral, les collines verdoyantes voisinent avec des dunes de sable, des rochers mais aussi une forêt de kauris géants – quant aux animaux, ils sont ici partie prenante de la culture, qu'ils soient aquatiques ou non (araignées, rats, poules, vaches, cheval, chien, méduses...). Sans livrer de plans purement documentaires du lieu, la réalisatrice, secondée par un chef-opérateur particulièrement doué pour les plans larges, déploie tous ces aspects du paysage, en particulier



Armagan Ballantyne

est originaire de Nouvelle-Zélande. Elle a d'abord étudié le cinéma à Prague à la FAMU et ensuite à l'école de Cinéma de Sydney l'Australian Film Television and Radio School. *The Strength of Water* est son premier long-métrage après les courts *Tripple Word Score* (1999), *Little Echo Lost* (1999) et le segment *Lily and Ra* de *Stories On Human Rights* (2008).

The Strength of Water

Point de vue

[suite]



durant les trajets de « livraison des œufs » qu'effectuent les jumeaux au début : vaches paissant au bord de l'estuaire, bord de mer plat ou au contraire à pic, la variété des lieux semble s'accorder à celle des émotions et des climats (la pluie diluvienne pendant les funérailles de la petite fille).

Mais à cette ouverture du plein air ponctuée sur la bande-son par le souffle du vent, s'oppose toujours dans le récit la clôture. Les espaces réduits sont dangereux, telle la maison « taboue » de l'ancêtre de Tai que celui-ci vient réinvestir à la désapprobation de tous. C'est une ruine inhabitable, et la fin du film ne nous dit pas si le jeune homme saura la réhabiliter ou devra retourner dans la grande ville d'où il vient. Autre lieu réduit, le petit poulailler qui fait vivre la famille des jumeaux est à la fois un lieu de travail, un lieu secret de l'enfance dans lequel Kimi et Melody ont élu leur poule préférée, et une antichambre de la mort (puisque les poulets le quittent régulièrement pour partir à l'abattoir). « Pourquoi avoir des ailes si on ne peut pas s'en servir ? » s'écrie Melody devant les poulets, sûre qu'en quittant le poulailler ils se dirigent vers une « école pour poulet » où on leur apprendra à voler à l'air libre... Cette alliance de vastes espaces ouverts et de lieux clos culmine au cœur du récit dans la mort par asphyxie de Melody dans un congélateur abandonné à la casse. Cette agonie dans

une « boîte » a pour écho la remarque de son frère qui sur sa tombe, plus tard, évoquera la « mise en boîte » dans son cercueil.

La petite fille asthmatique meurt par « manque d'air », comme Tai le résume à la fin – les deux éléments que sont l'eau et l'air entretiennent dans ce film des rapports constants : le grand vide attire la jeune Tirea qui, au bord de l'océan, confie à Tai qu'elle a une envie irrésistible de sauter ; quant aux méduses, que Melody considère comme ses « anges gardiens », on les voit successivement en vie dans l'eau et inertes sous le bâton de Kimi, échouées sur le sable. « Elles représentent tes émotions », dit Melody à Kimi, « celle-ci est triste ». C'est entre l'eau omniprésente et l'air raréfié que s'infiltré le réalisme magique de *The Strength of Water* – qui est aussi un film de fantômes. En effet, quand Melody morte apparaît à son jumeau, nous spectateurs sommes les seuls à la voir avec lui. Ce choix de filmer de manière « réaliste » (sans surimpression ou effet de flou) la présence d'une morte insiste sur la faculté de Kimi à nier la réalité. Garder sa sœur dans le champ est sa façon de ne pas faire face à la mort précoce de Melody – même si souvent, dans un raccord, quand un personnage regarde dans la direction de la petite fille, celle-ci est absente, aussi transparente qu'une méduse.

Pistes de lecture

Vie communautaire

Comment le film tisse-t-il dans le récit les particularités culturelles de la population maori ? (funérailles, pièce où sont accrochés aux murs les portraits des morts du village, façon très particulière dont le père des jumeaux remercie Tai quand il reconduit les enfants après que Kimi s'est enfoncé un clou dans le pied...)

La figure et le paysage

Comment les personnages sont-ils inscrits dans leur environnement ? Relever le travail sur les différentes échelles de plans, qui les font apparaître soit en interaction avec ce qui les entoure, soit « minuscules » dans l'immensité.

Un fantôme

Comment la cinéaste montre-t-elle que Kimi est le seul à voir sa sœur morte ? Quand un autre personnage que lui regarde dans la direction de la petite fille, celle-ci n'apparaît pas dans le champ. Comparer avec des phénomènes d'apparition traités de manière plus convenue (surimpression, flou, animation, fumée...).

